

Une année de plus pour le Rallumeur d'Étoiles...

11 ans... C'est grand !!

Une année de rencontres, de débats, de fêtes, de coups de gueule parfois, de coups de main souvent, et surtout une année où nous avons continué à faire vivre ce qui constitue l'essence même de notre café associatif : un lieu ouvert, populaire, culturel, solidaire et citoyen.

Le Rallumeur n'est pas seulement un café où l'on vient boire un verre. C'est un endroit où l'on se retrouve, où l'on échange, où l'on peut ne pas être d'accord, où l'on découvre, où l'on apprend et où l'on construit parfois ensemble.

Et dans une période où les espaces de rencontre et de débat se réduisent, où les discours de haine et de repli prennent de plus en plus de place, cette existence-là n'a rien d'anodin.

Une association qui continue à vivre grâce à celles et ceux qui la font

Cette année encore, le Rallumeur a pu compter sur ses bénévoles.

Il n'y a pas eu de baisse majeure de leur nombre, mais, comme dans toute association, il y a eu un mouvement : des départs, des arrivées, de nouvelles personnes qui ont pris leur place et apporté leurs envies, leurs compétences et leurs idées.

C'est aussi cela, la vie associative : elle n'est jamais figée.

Nous voulons remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui donnent de leur temps, régulièrement ou ponctuellement, pour tenir le café, organiser un événement, accueillir le public, installer une salle, ranger, cuisiner, communiquer, réfléchir, discuter... Bref, pour faire fonctionner cette petite machine collective qu'est le Rallumeur.

Cette année a également été particulière avec la première saison de notre nouvelle salariée, Enora.

Son arrivée a permis d'apporter un nouvel élan et une présence indispensable au fonctionnement quotidien de l'association. Nous lui souhaitons de continuer à trouver au Rallumeur un espace où elle puisse mettre ses compétences au service du projet collectif.

Nous voulons également adresser un merci particulier à Gabrielle, qui s'investit dans la communication et contribue largement à faire connaître nos activités, nos rendez-vous et notre actualité.

Parce qu'un événement qui n'est pas annoncé reste malheureusement un événement secret !

Le Rallumeur, c'est aussi son collègue solidaire.

Et cette année, nous devons saluer le départ de trois de ses membres.

Lydie, dont l'emploi du temps ne lui permet malheureusement pas de s'investir comme elle le souhaiterait.

Sébastien, dont le travail lui permet d'être un bénévole particulièrement actif, mais dont les horaires ne sont plus compatibles avec les réunions du collègue solidaire.

Et Marjorie, qui, après avoir donné énormément de son temps et de son énergie au Rallumeur, a aujourd'hui besoin d'en prendre un peu pour elle.

Trois raisons différentes, trois parcours différents, mais une même chose à retenir : leur passage au Rallumeur a compté.

Nous les remercions sincèrement pour tout ce qu'elles et il ont apporté à l'association.

Et puis, quitter le collège solidaire ne signifie pas forcément quitter le Rallumeur. Les portes restent ouvertes, les verres restent à remplir et les débats restent à mener !

Ces départs nous rappellent aussi que, pour continuer à faire vivre notre projet, nous devons régulièrement accueillir de nouvelles et de nouveaux bénévoles, leur donner une place, leur transmettre ce que nous avons construit et accepter aussi qu'elles et ils apportent leurs propres idées.

Le renouvellement n'est pas une faiblesse pour une association : c'est une condition de sa vitalité.

Et puis, il y a une autre façon de faire vivre le Rallumeur : y adhérer. Parce qu'adhérer au Rallumeur, ce n'est pas simplement prendre une carte ou payer une cotisation. C'est aussi dire : « Je soutiens ce lieu, je partage ses valeurs et j'ai envie qu'il continue à exister. »

Nous avons fait le choix d'une adhésion à prix libre, solidaire et conscient, parce que nous savons que tout le monde n'a pas les mêmes moyens. Chacun·e peut ainsi contribuer à la hauteur de ses possibilités, sans que l'argent soit un obstacle pour rejoindre le projet.

Cette logique se retrouve aussi dans la manière dont nous accueillons les artistes.

Au Rallumeur, nous avons choisi le principe du chapeau. Cela signifie que le public participe directement à la rémunération des artistes en fonction de ses possibilités et de ce qu'il souhaite donner.

Ce fonctionnement n'est pas toujours simple. Il demande de la confiance, de la solidarité et aussi de la pédagogie. Mais il correspond à ce que nous voulons défendre : un lieu où la culture reste accessible, où l'argent ne doit pas être la seule condition pour entrer, et où chacun·e peut contribuer à faire vivre le projet.

De la même manière, nos choix de fournisseurs, de produits locaux, de lutte contre le gaspillage ou encore les partenariats que nous construisons participent de cette même réflexion.

Nous essayons, autant que possible, de faire vivre une autre économie : une économie où l'on ne cherche pas uniquement à consommer moins cher, mais aussi à se demander où va notre argent, qui il fait vivre et quel modèle de société nous contribuons à financer.

Ce n'est pas parfait. Nous avons nos contradictions, nos contraintes et nos limites.... Et nous ne sommes pas tous.tes au même niveau d'exigence et de conscience

Mais c'est une réflexion que nous voulons continuer à porter.

Parce qu'au Rallumeur, même un verre, une adhésion, un repas partagé ou quelques euros glissés dans un chapeau peuvent participer à quelque chose de plus grand : faire vivre un lieu collectif, soutenir la culture et permettre à une autre manière de faire société d'exister.

Nous voulons remercier la municipalité de Martigues pour son soutien constant au Rallumeur.

Ce soutien passe notamment par une subvention qui, année après année, contribue à permettre à l'association de poursuivre son activité.

Il s'est également concrétisé cette année par l'aide apportée à l'occasion du festival à la salle du Grès, ainsi que par la possibilité d'organiser les buvettes lors des Lundis dans la cour de l'Île et, plus récemment, lors de notre concert d'ouverture avec Moussu T.

Pour une association comme la nôtre, ce soutien est loin d'être anecdotique. Il nous permet de continuer à proposer des choses, de prendre des initiatives et de faire vivre un lieu qui participe, à sa manière, à la vie culturelle, sociale et citoyenne de la ville.

Nous savons que les collectivités sont elles aussi confrontées à des contraintes budgétaires. C'est donc aussi l'occasion de rappeler que soutenir la vie associative, ce n'est pas une dépense superflue : c'est investir dans le lien social, dans la culture et dans la démocratie locale.

Cette année encore, nous avons poursuivi les partenariats qui font la richesse du Rallumeur et nous avons commencé à en développer de nouveaux.

Nous sommes convaincu·es que l'avenir d'un café associatif ne peut pas être de vivre en vase clos.

Il doit au contraire être un lieu de passage, de croisement et de coopération.

Il est indispensable de faire ensemble plutôt que chacun·e dans son coin, de mettre en commun les énergies, les idées, les compétences et les envies.

C'est cette logique que nous voulons continuer à défendre, en poursuivant nos partenariats existants mais aussi en allant à la rencontre de nouvelles structures, de nouveaux collectifs et de nouvelles personnes.

Le rapport d'activité nous donnera plus de détails dans quelques minutes.

Il y a aussi une autre question que nous ne pouvons plus vraiment éviter : celle du dérèglement climatique.

Cette année encore, nous avons connu des épisodes de très forte chaleur, des phénomènes météorologiques parfois violents et des incendies qui ont ravagé des territoires entiers.

Martigues a, globalement, été épargnée cette année. Et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Mais comment ne pas penser à celles et ceux qui, dans notre région et ailleurs, ont vu des forêts entières disparaître, des maisons partir en fumée, des familles perdre leur logement et parfois tout ce qu'elles possédaient ?

Ces images sont devenues presque familières. Et c'est peut-être justement cela qui doit nous inquiéter : l'exception tend à devenir l'habitude.

La question climatique n'est donc plus seulement une question pour « plus tard ». Elle concerne déjà notre quotidien, notre façon d'habiter nos villes, de nous déplacer, de consommer, de travailler, de nous retrouver et de faire société.

Et là encore, le Rallumeur a sans doute un rôle à jouer.

Pas parce que nous aurions des solutions toutes faites. Pas parce que nous prétendrions donner des leçons.

Mais parce que l'éducation populaire, c'est aussi permettre à chacune et chacun de comprendre les transformations qui sont à l'œuvre, d'en discuter, de confronter les points de vue et de chercher collectivement comment agir.

Le climat est aussi une question de solidarité. Tout le monde ne subit pas les canicules, les incendies, les inondations ou les conséquences économiques du dérèglement climatique de la même manière.

Et derrière la question environnementale se posent donc aussi des questions sociales : qui peut s'adapter ? Qui peut se protéger ? Qui peut changer ses habitudes ? Et surtout, qui décide de la manière dont nous voulons vivre demain ?

Nous devons donc continuer à réfléchir à ce que nous pouvons faire, à notre échelle, dans le fonctionnement du Rallumeur comme dans les activités que nous proposons.

Et peut-être surtout faire de cette question un sujet de discussion collective. Parce que si nous voulons être un lieu où l'on réfléchit au monde dans lequel nous vivons, il serait difficile de faire comme si le changement climatique n'était pas déjà en train de transformer ce monde.

Là encore, notre rôle n'est pas d'imposer une pensée, mais de permettre à la réflexion de circuler.

Et pourquoi pas, dans l'année qui vient, ouvrir davantage le Rallumeur à ces questions, en donnant la parole à celles et ceux qui travaillent sur ces sujets, mais aussi à celles et ceux qui les vivent au quotidien.

J'entends déjà Stéphanie me dire : « Et les jeunes dans tout ça ? »
C'est une question que nous devons nous poser davantage.

Nous voulons que les jeunes aient leur place au Rallumeur.
Pas seulement comme public. Pas seulement comme personnes à qui l'on propose des activités mais comme actrices et acteurs de la vie du lieu.

Elles et ils doivent pouvoir prendre leur place, proposer, organiser, débattre, se tromper, recommencer, prendre des responsabilités et participer aux décisions.

Si nous voulons défendre une démocratie vivante, il faut aussi accepter de faire de la place à celles et ceux qui en seront les actrices et acteurs demain.

Et peut-être même, parfois, accepter qu'elles et ils nous montrent des chemins auxquels nous n'avions pas pensé.

C'est une réflexion que nous voulons poursuivre et concrétiser dans l'année à venir.

Cette saison aura aussi été marquée par un contexte politique particulièrement lourd.

Les élections municipales ont vu le Rassemblement national pointer le nez, suffisamment pour imposer un second tour.

Heureusement, Martigues a su protéger ses habitant·es et garder la tête haute.

Mais nous ne pouvons pas considérer cela comme une évidence ou comme un acquis définitif.

Et cette période électorale, nous l'avons aussi vécue à l'intérieur du collège solidaire.

Il y a eu des discussions, des débats, des désaccords, parfois même des incompréhensions, parce qu'un collectif n'est pas un endroit où tout le monde pense pareil.

Et c'est heureux.

Nous avons parfois dû nous expliquer, nous écouter, nous confronter. Mais au bout du compte, nous sommes sorti·es de cette période plus fort·es et encore plus soudé·es.

Parce que s'il peut y avoir des débats au sein du collège solidaire, il y a aussi une conviction qui nous rassemble profondément : notre cœur est à gauche.

Une gauche attachée à la solidarité, à l'égalité, à la culture, à l'éducation populaire, à l'accueil de toutes et tous et à la défense d'une société qui ne laisse personne sur le bord du chemin.

Le Rallumeur n'est pas un lieu politique. Mais il porte des valeurs politiques.

Cette distinction nous semble importante.

Le Rallumeur n'est pas un parti politique. Il n'est affilié à aucun parti et n'a pas vocation à le devenir.

Nous accueillons des personnes différentes, avec leurs histoires, leurs opinions et leurs sensibilités.

Mais cela ne signifie pas que nous soyons neutres sur les valeurs que nous défendons.

Lorsque nous défendons l'égalité, la solidarité, l'émancipation, la liberté, la culture pour toutes et tous, l'éducation populaire, la lutte contre les discriminations, l'accueil de l'autre et le vivre-ensemble, nos actions portent nécessairement une dimension politique.

Quand nous créons un espace où l'on peut se rencontrer plutôt que se méfier, discuter plutôt que s'invectiver, comprendre plutôt que condamner, nous faisons aussi un choix de société.

Quand nous faisons le choix d'une bière locale, de commander un panier anti-gaspi chez notre partenaire Olympic Primeur pour faire le repas des artistes, de vendre du soda Palestine, nous faisons un acte politique.

Nous ne sommes pas un lieu partisan. Mais nous assumons pleinement que nos valeurs et nos actions sont politiques.

Et c'est précisément pour cela que nous voulons continuer à faire du Rallumeur un espace où l'on peut parler de politique sans que le lieu devienne un lieu de politique partisane.

C'est d'ailleurs l'une de nos grandes envies pour l'année qui vient.

Nous voulons que le Rallumeur soit encore davantage un espace où les citoyen·nes peuvent prendre la parole.

Nous souhaitons développer des espaces de participation démocratique, créer davantage de temps de discussion et de débats politiques, permettre aux

habitantes et habitants de confronter leurs idées, leurs expériences et leurs désaccords, ou parfois même de juste s'intéresser, de construire leurs convictions...

Et nous voulons y associer pleinement les jeunes.

Parce que la démocratie ne peut pas se résumer à glisser un bulletin dans une urne tous les cinq ou six ans, voire sept pour ce mandat municipal.

La démocratie, c'est aussi parler avec celles et ceux avec qui on n'est pas forcément d'accord.

C'est écouter.

C'est argumenter.

C'est chercher à comprendre.

C'est pouvoir changer d'avis.

Et c'est surtout pouvoir se sentir légitime à prendre part aux décisions qui concernent notre quotidien.

Et puis, il y a le loyer...

Parce qu'un rapport moral ne serait pas tout à fait honnête sans parler des réalités matérielles.

Le poids du loyer reste une difficulté importante pour notre association.

Faire vivre un lieu coûte cher. Et pour une structure associative qui souhaite conserver des tarifs accessibles, accueillir des publics différents et permettre des activités qui ne sont pas toutes génératrices de recettes, l'équation est parfois compliquée.

Nous devons donc continuer à être vigilant·es, inventif·ves et collectivement mobilisé·es pour assurer la pérennité du Rallumeur.

Car derrière les murs, les factures et les contraintes administratives, il y a un projet.

Et ce projet mérite de continuer à exister.

Pour conclure...

Cette année encore, le Rallumeur a continué à être ce qu'il veut être :

un café, mais pas seulement ;

un lieu culturel, mais pas seulement ;

un lieu d'éducation populaire, mais pas seulement ;

un lieu de fête, mais pas seulement.

Un lieu où l'on peut venir pour un concert et finir par refaire le monde.

Un lieu où l'on peut entrer pour boire un café et ressortir avec une idée.

Un lieu où l'on peut venir seul·e et repartir en ayant rencontré quelqu'un·e.

Un lieu où l'on peut rire, danser, réfléchir, discuter, protester, apprendre et parfois simplement ne rien faire.

Dans une époque où l'on nous pousse de plus en plus à rester chacun·e derrière son écran, chacun·e dans son camp, chacun·e avec ses certitudes, continuer à créer du collectif est déjà un acte profondément politique.

Alors oui, nous allons continuer.

Mais continuer ne veut pas dire reproduire exactement ce que nous avons fait jusqu'ici.

Nous voulons ouvrir davantage les portes.

Ouvrir les portes aux jeunes.

Ouvrir les portes à de nouvelles et nouveaux bénévoles.

Ouvrir les portes à de nouvelles idées, de nouveaux partenariats, de nouveaux projets.

Ouvrir surtout les portes à la parole citoyenne.

Nous voulons un Rallumeur où l'on ne vient pas seulement consommer une activité, mais où l'on peut prendre part, proposer, décider, construire.

Nous voulons donner davantage de place au débat, à la discussion, à la contradiction, à la démocratie.

Parce qu'au fond, c'est peut-être cela que nous essayons de faire depuis le début : rallumer un petit quelque chose dans une époque qui cherche parfois à nous convaincre que nous sommes impuissant-es.

Une association ne tient pas uniquement grâce à un budget, à un local ou à un programme d'activités.

Elle tient grâce à des personnes.

Alors, pour l'année qui vient, nous avons besoin de vous.

De celles et ceux qui sont là depuis longtemps.

De celles et ceux qui viennent d'arriver.

De celles et ceux qui ne savent pas encore qu'elles et ils pourraient trouver leur place ici.

Nous avons besoin de nouvelles et nouveaux bénévoles, de nouvelles énergies, de nouvelles envies.

Venez pousser la porte. Venez donner un coup de main. Venez proposer une idée.

Venez simplement discuter.

Le Rallumeur n'appartient à personne en particulier.

Il appartient à celles et ceux qui le font vivre.

Alors continuons à le faire vivre ensemble.

Continuons à nous parler.

Continuons à nous écouter.

Continuons à nous mobiliser.

Continuons à défendre nos valeurs.

Et surtout, continuons à rallumer des étoiles.